

Yan Lianke

APRÈS L'IRRÉVÉRENCIEUX SERVIR LE PEUPLE, YAN LIANKE ANCRE SON NOUVEAU ROMAN DANS LA TRISTE RÉALITÉ DU SCANDALE DU SANG CONTAMINÉ EN CHINE. UN RÊVE BIEN AMER.

VILLAGE DES DING, province du Henan, « *Le village et ses habitants s'étaient rabougrés et, comme l'herbe et les arbres de la plaine, la vie s'était desséchée : elle n'était plus qu'un cadavre enterré dans sa tombe.* » Le décor, crépusculaire, est planté.

Ding Shuiyang est un de ces solides vieillards qui habitent là, garants du respect des traditions et illustration de l'autorité bienveillante. Responsable de la cloche de l'école depuis des lustres, appelé « professeur » par tous, il est l'incarnation de cette bourgade qui, en se pliant aux exigences du gouvernement local, a été conduite à la mort. Entre

rêves prémonitoires, souvenirs et tranches de vie quotidiennes, son petit-fils mort, narrateur de cette histoire, raconte comment, en voulant entrer dans une modernité qui lui paraissait inaccessible, le village de Ding est devenu exsangue.

Le fils aîné du professeur, Ding Hui, a fait fortune en achetant le sang de ses voisins et amis. Un marché du sang qui a également permis aux habitants d'acheter téléviseurs et autres appareils électriques, d'être un peu plus riches. Plus de dix ans après, une maladie décime irrémédiablement tous ceux qui ont vendu leur sang, parmi lesquels le frère de Ding Hui. Une épidémie face à

laquelle chacun attend : l'aide du gouvernement, la réparation, les excuses des responsables... ou la mort.

Avec drôlerie, Lianke décrit le groupe des « presque morts » recréant au sein de l'école, où ils se sont installés afin d'éviter la contamination de leurs proches, un fonctionnement collectiviste véritable miroir d'une certaine société chinoise. Une société archaïque, gangrenée, où l'absurde côtoie le tragique, où l'on fait commerce des mariages entre morts tout en étant respectueux des consignes de la bureaucratie locale, où faire l'amour avant de mourir semble relever de l'utopie.

Un récit tendre et caustique, interdit en Chine bien qu'autocensuré par l'auteur lui-même. ●

CHRISTINE SALLES



► **LE RÊVE
DU VILLAGE DES DING**
traduit du chinois par Claude Payen
Éditions Philippe Picquier
- 332 p. - 22 €